

S'ADAPTER MAINTENANT POUR NE PAS SUBIR **DEMAIN**



**Analyse et plaidoyer
pour l'adaptation
du spectacle vivant au
changement climatique**



« Les personnes physiquement situées autour de vous sont les gens avec lesquels vous allez traverser la crise. Un théâtre, une équipe implantée dans un territoire doit penser ces solidarités, ces micro-communautés »

Juliette Medelli, Directrice du Grand Bain,
lieu de résidence, au sujet des crues subies en 2024 dans le Pas-de-Calais)



Introduction

Convaincu que le spectacle vivant doit se transformer en profondeur pour faire face aux risques physiques liés au changement¹ climatique, le Collège des éco-conseiller-es d'ARVIVA a lancé un groupe de travail sur l'adaptation au changement climatique. Son objectif : mobiliser les acteur·rices culturels autour de ces enjeux encore peu explorés, et imaginer des méthodes d'accompagnement adaptées à la diversité des situations locales.

Une première enquête menée début 2025 pour évaluer la perception des risques climatiques par le secteur a réuni 117 réponses d'acteur·rices du spectacle vivant. Elle confirme deux faits majeurs :

Les aléas climatiques impactent déjà significativement le secteur	Pour autant, aucune stratégie d'adaptation structurée n'est aujourd'hui mise en œuvre
---	---

Pourquoi cette absence de réaction est-elle problématique, et comment y remédier ?

1 « Dérèglement, réchauffement ou changement ? » – [Article de Bon Pote, 2024](#)

Adaptation / Atténuation

Le climatologue Filippo Giorgi résume le défi climatique comme une nécessité d'« éviter l'ingérable et (de) gérer l'inévitable ». Il pose deux faces indissociables et complémentaires :

- « éviter l'ingérable » en participant à l'effort global d'atténuation par une réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre (-80% d'ici 2050²) ;
- « gérer l'inévitable » en prenant des mesures pour limiter notre exposition et réduire notre vulnérabilité aux effets déjà visibles et à venir du changement climatique (aléas plus fréquents et plus intenses).

Si les enjeux de décarbonation (atténuation) ont été largement débattus dans le champ culturel et de véritables démarches d'atténuation amorcées dans certains cas, l'adaptation demeure un angle mort de l'action des acteur·rices et des politiques publiques. Pourtant, les leviers d'adaptation sont tangibles, inscrits dans des réalités locales, et souvent plus directement mobilisateurs car ils produisent des effets concrets et rapidement perceptibles localement. Ils peuvent améliorer immédiatement les conditions de travail, la sécurité des publics, et renforcer la robustesse de nos organisations et des territoires.

Loin d'être contradictoires, atténuation et adaptation se renforcent mutuellement : plus nous atténuons, moins nous aurons à nous adapter, d'autant que nous ne pourrions nous adapter que jusqu'à un certain point. Mais face aux impacts désormais inévitables, ne pas se saisir de l'adaptation reviendrait à nier la réalité – un déni aux conséquences lourdes pour l'avenir de nos activités et des territoires que nous habitons³.

Pourquoi se saisir maintenant des enjeux d'adaptation ?

- **Les effets du changement climatique sont déjà là.** Températures extrêmes, inondations, sécheresses ou vents violents affectent déjà l'activité des structures culturelles⁴. Ils ne sont plus un horizon lointain, mais bouleversent déjà notre présent, avec une intensité et une fréquence croissantes. Même dans les territoires encore relativement épargnés, les effets du changement climatique se font sentir à travers des pressions lentes et des épisodes extrêmes de plus en plus fréquents. Sur d'autres territoires - en France métropolitaine, en Europe, ou en Outre-mer - certaines situations sont déjà dramatiques et ne peuvent plus être ignorées.

- **Une invitation à penser le temps long et adopter une posture prospective.** Il existe des projections fiables⁵ qui permettent de savoir précisément ce qui nous attend sur chacun de nos territoires dans les décennies à venir. Si l'horizon se précise, il est désormais possible de construire les trajectoires transformationnelles⁶ adaptées à ce monde qui vient.
- **Un ancrage local et concret.** Les démarches d'adaptation sont ancrées dans le réel, dans les processus économiques et modes de vies actuels. Elles offrent une porte d'entrée concrète pour mobiliser au-delà des cercles sensibilisés à l'écologie, en interrogeant les organisations à partir de leurs vulnérabilités.
- **Un lien direct avec les enjeux socio-économiques.** Les démarches d'adaptation interrogent directement les processus internes des organisations et ceux dont elles dépendent en amont et en aval. Autrement dit, l'adaptation connecte très directement les démarches de transition écologique avec les enjeux socio-économiques que sont les conditions et rythmes de travail, l'organisation des flux logistiques, énergétiques et en matières premières, la qualité de l'accueil des publics...
Un outil pédagogique puissant. Construire des trajectoires d'adaptation invite à interroger les effets pervers - pour éviter la maladaptation - et les co-bénéfices des mesures envisagées, notamment sur le changement climatique mais aussi la biodiversité et les autres limites planétaires⁷. C'est une porte d'entrée pédagogique concrète pour structurer des démarches de transition parfois trop abstraites.
- **Une opportunité de repositionnement dans un monde en mutation ?** Renforcer la valeur stratégique de l'adaptation pour les directions de structures culturelles, c'est non seulement apporter une réponse nécessaire aux risques, mais aussi l'occasion de penser le rôle des structures culturelles comme acteurs-clés de la résilience territoriale.

2. En apprendre plus sur [les Accords de Paris](#) sur le site de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques

3. Comme le rappel le PNACC 3 (Plan national d'adaptation au changement climatique) sorti en 2025

4. Voir les résultats de l'enquête plus bas

5. Par exemple le portail [DRIAS – les futurs du climat](#) de Météo France, ou le portail [géorisques](#)

6. Terme employé par le [Groupe 2 du GIEC](#) pour parler des transformations profondes qui doivent être l'objectif des trajectoires d'adaptation

7. En apprendre plus sur les limites planétaires [ici](#)

Ce que confirme notre enquête

Afin de nourrir et renseigner leurs réflexions collectives, le groupe de travail créé au sein d'ARVIVA a mené début 2025 une enquête sur la perception et la prise en compte du risque climatique dans le secteur.

Les 117 réponses reçues de professionnel·les s'inscrivent dans des esthétiques, typologies, tailles de structures et territoires variés. Elles montrent que :

- **Les structures connaissent les risques mais sous-estiment leur exposition.**
- **Les plans d'adaptation territoriaux sont largement méconnus.**
- **Peu ont réalisé des diagnostics de vulnérabilité ou formalisé des stratégies d'adaptation.**

L'adaptation est encore souvent confondue avec des démarches d'atténuation comme la réduction des émissions, et ne fait pas l'objet d'une démarche spécifique. Or ici, il ne s'agit pas seulement de « faire mieux » pour réduire ses impacts environnementaux, mais de réinterroger la capacité même d'une activité à se maintenir dans un monde bouleversé.

Une meilleure prise de conscience par les organisateurs de manifestations en plein air ?

Et pourtant les faits sont-là. En 2024, une enquête⁸ du Centre National de la Musique indiquait que **près d'un tiers des plus de 800 festivals interrogés avaient dû faire face à des événements climatiques** sur l'année (fortes précipitations, orages, températures extrêmes). 77% d'entre eux mentionnaient avoir mis en place des « mesures d'adaptation », sans que soit précisés leur nature, les fondements de leur élaboration ou leur portée. Ces mesures sont-elles de simples réponses d'urgence, ou bien s'inscrivent-elles dans une trajectoire de transformation construite sur un diagnostic de vulnérabilité et une projection à 20 ou 30 ans ?

Le public se déplacera-t-il encore l'été dans des festivals soumis à des canicules répétées et dont la réponse - coûteuse financièrement et écologiquement - est aujourd'hui de généraliser la climatisation, archétype de la maladaptation⁹ selon le GIEC ?

Si la nécessité de l'adaptation semble en tout cas faire son chemin auprès des acteur·rices directement touchés dans leurs « opérations » et notamment les organisateur·rices de manifestations en plein air, la perception de l'exposition au risque climatique semble beaucoup moins développée dans les lieux fermés.

Une illusion d'invulnérabilité des salles de spectacle ?

Le dispositif de la « boîte noire » de la salle de spectacle a été conçu pour maîtriser les paramètres de l'environnement de la représentation - mais il ne constitue pas un rempart contre les effets physiques du changement climatique. Ce que nous apprennent les approches méthodiques¹⁰ des enjeux d'adaptation, c'est qu'il faut interroger notre vulnérabilité en considérant toute la chaîne de valeur dans laquelle s'inscrivent nos activités, en amont avec les approvisionnements, fournisseurs, bâtiments, réseaux énergétiques et de communication dont nous dépendons, et en aval en pensant les conditions dans lesquelles nous pouvons accueillir les publics et artistes.

Quelle sera la pérennité d'équipements culturels dans des zones régulièrement inondées ou soumises au retrait-gonflement des argiles ? Quel rôle pourront jouer ces équipements en cas de catastrophes naturelles répétées ? Et quelles seront alors les attentes sociales à leur égard ?

8. [Bilan des festivals en 2024](#), CNM

9. Qui est « le résultat d'une politique ou d'une mesure d'adaptation climatique intentionnelle qui augmente directement la vulnérabilité des acteurs ciblés et/ou d'autres acteurs, et/ou qui érode les conditions nécessaires à un développement durable » (source [S. Juhola et al.](#)). En apprendre plus [ici](#)

10. Comme la [méthode OCARA](#)

S'adapter maintenant pour éviter la maladaptation

Considérer le défi écologique sous l'angle de l'adaptation n'est ni un luxe, ni un aveu d'échec de nos efforts d'atténuation : c'est une nécessité pour construire la résilience de notre secteur dans un monde qui va nous imposer une réalité physique profondément modifiée ; c'est **développer une culture du risque et comprendre que l'anticipation de ce risque nous protège**.

Travailler dès aujourd'hui l'adaptation de nos activités est surtout la seule manière d'aborder ce qui nous attend de manière construite et systémique, d'**anticiper plutôt que de réagir sous la contrainte**. Il s'agit surtout d'éviter les réponses produites dans l'urgence, qui sont souvent plus coûteuses, inefficaces, voire contre-productives sur le long terme.

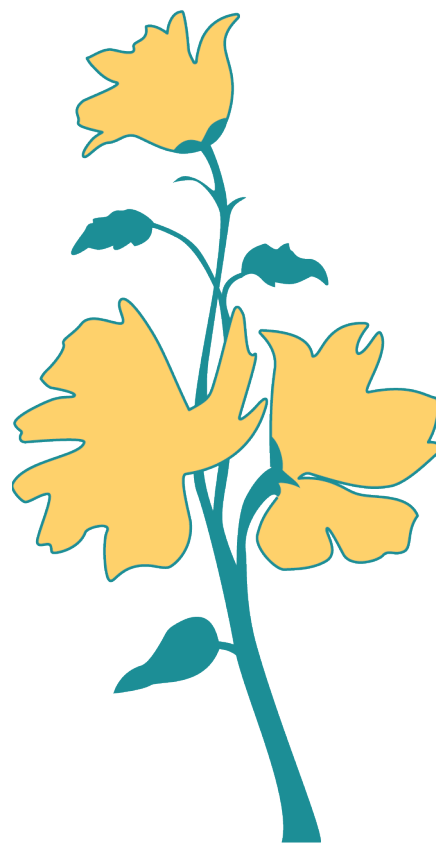
Anticiper ces bouleversements, c'est se donner les moyens de transformer dès aujourd'hui nos pratiques, nos formats et nos modèles économiques.

Comment s'en saisir

Le groupe de travail Adaptation d'ARVIVA travaille actuellement sur des préconisations en termes de méthode et d'outils pour penser des plans d'adaptation à court, moyen et long terme, entre approches techniques permettant d'objectiver les vulnérabilités et approches plus qualitatives à la recherche de l'adaptabilité et de la robustesse des projets et modèles économiques. L'objectif est d'outiller les professionnel·les du spectacle vivant pour faire face aux crises à venir – et surtout, pour les anticiper.

Mais cette démarche confirme surtout la nécessité de **faire remonter les enjeux d'adaptation dans les préoccupations collectives du secteur**, aussi bien au niveau des acteurs et des filières qu'au niveau des politiques publiques, culture et transitions. Études et expérimentations doivent nourrir la prise de conscience, le développement d'une culture du risque, la montée en compétence du secteur et son passage à l'action.

Nous invitons les personnes et organisations qui travaillent déjà sur ces questions – ou souhaitent s'en emparer – à se rapprocher pour poursuivre le dialogue et construire ensemble des réponses à la hauteur des enjeux.

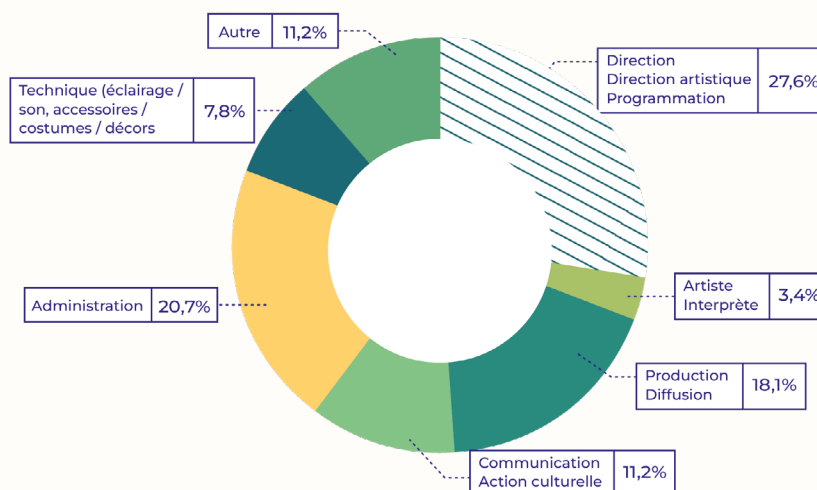


Les résultats de l'enquête

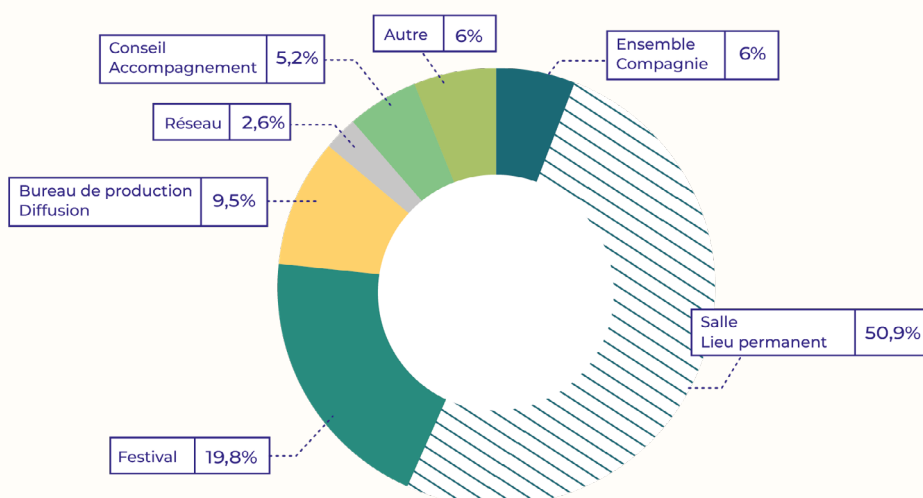
L'enquête *Spectacle vivant et adaptation au changement climatique* a été lancée en février 2025 par le collège éco-conseiller·ères d'ARVIVA. Cette étude vise à comprendre la perception qu'ont les professionnel·le·s du spectacle vivant des enjeux d'adaptation au changement climatique et à identifier les freins et besoins qui émanent sur cette question. Tout un pan de l'enquête est consacré au niveau de compréhension et de connaissance des acteurs culturels des enjeux d'adaptation au changement climatique. Voici les premiers apprentissages et résultats qui en ressortent.

Les répondant·es

Répartition par catégorie de métier



Répartition par cadre d'exercice

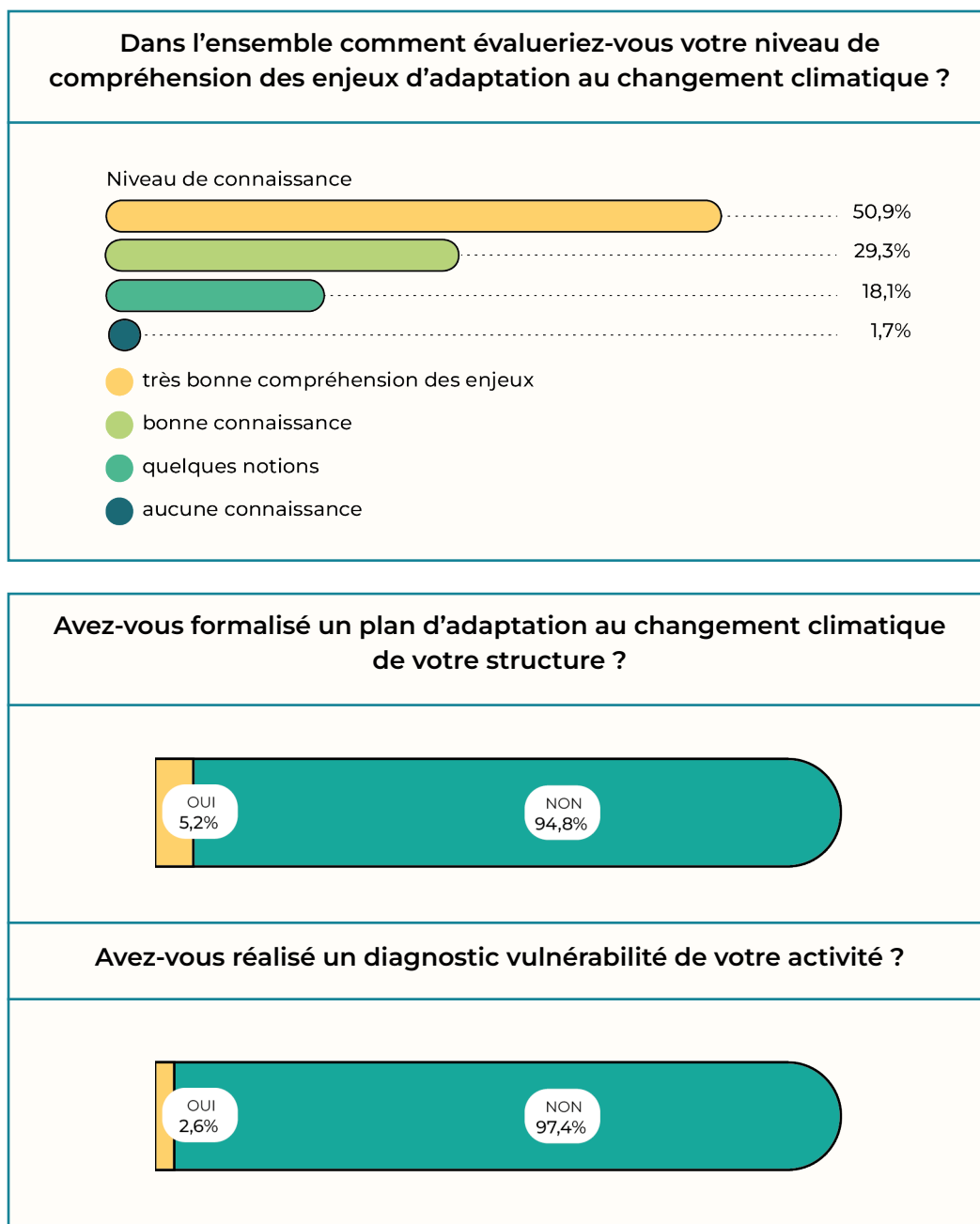


117 personnes ont répondu à l'enquête. Les répondant·es travaillent majoritairement dans des lieux de création ou de diffusion et se situent à des postes de direction et programmation.

CONSTAT 1 :

Un secteur qui prend peu en compte les enjeux d'adaptation...

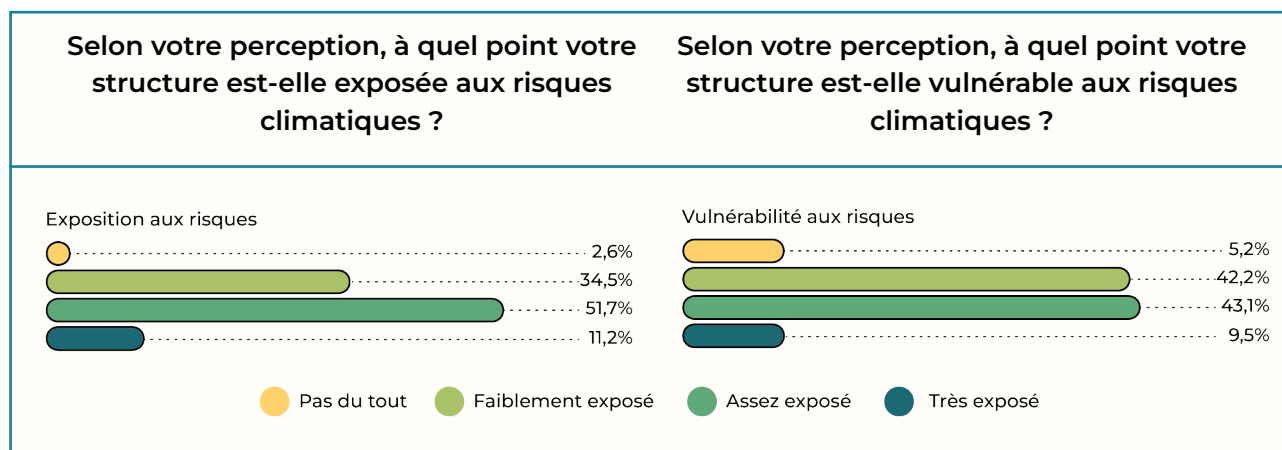
La plupart des répondant·es estiment que leur niveau de compréhension des enjeux d'adaptation est assez élevé. En effet, 50,9 % des répondant·es estiment avoir une bonne connaissance des enjeux d'adaptation et 29,3% des répondant·es en revendiquent une très bonne connaissance. Cependant, très peu formalisent cette connaissance dans des plans d'adaptation ou dans le développement d'un diagnostic de vulnérabilité.



Ces chiffres expriment que le spectacle vivant prend peu en compte les enjeux d'adaptation. Les professionnel·les évaluent leur niveau de compréhension des enjeux d'adaptation comme étant assez haut mais cela se formalise paradoxalement peu en mesures concrètes, notamment en raison de manque de temps, de moyens et d'incitations

CONSTAT 2 :

... Mais qui commence à prendre conscience de son exposition aux risques et de sa vulnérabilité.



Les résultats de l'enquête montrent qu'une proportion importante de répondant-e-s considèrent leurs structures comme assez exposées ou très exposées et vulnérables aux risques climatiques.

Constat 3 :

La perception qu'ont les répondant-es de l'exposition de leur structure aux risques climatiques diffère en fonction du type d'organisation.

Les résultats montrent que les festivals et lieux en plein air se perçoivent plus exposés aux risques climatiques que les salles et lieux permanents. En effet à la question « selon votre perception à quel point votre structure est-elle exposée aux risques climatiques »*, les festivals ont une réponse moyenne de 3,36, les salles et lieux permanents ont une réponse moyenne de 2,94 et les réseaux et compagnies ont une réponse moyenne de 2.

* Sur une échelle de 1 à 4 avec 1 = pas du tout et 4 = très exposé

Constat 4 :

Une minorité qui commence à agir sur ces sujets, souvent plus par réaction qu'anticipation...

Parmi les 117 répondant-es, 36 structures ont indiqué avoir mis en place des mesures d'adaptation. Sur les 36 structures, 33 ont déjà vécu un ou plusieurs aléas climatiques. De plus, ces 33 répondant-es ont une moyenne de perception d'exposition et de vulnérabilité de 3 sur 5 (5 étant la valeur la plus forte). On peut alors supposer qu'il existe une potentielle corrélation entre le fait d'avoir vécu un aléa climatique et le fait de mettre en place un plan d'adaptation.

Constat 5 :

... Mais un passage à l'action des structures culturelles sur les enjeux d'adaptation à relativiser :

Dans les réponses qualitatives à l'enquête, on observe une confusion chez les répondant-es qui déclarent mettre en place des mesures d'adaptation : certaines mesures décrites relèvent en réalité de l'atténuation (par exemple : établir un plan d'action de décarbonation des activités de la structure). L'adaptation est mal connue et mal comprise.

Constat 6 :

... Et de nombreux freins qui limitent le passage à l'action des structures sur les enjeux d'adaptation :

Les réponses qualitatives de l'enquête ont permis d'identifier de nombreux freins cités par les répondant-es qui expliquent la limitation du passage à l'action. Parmi les freins cités : un manque de temps, manque de financements, non connaissance des enjeux d'adaptation ou des dispositifs présents sur le territoire et non mobilisation de la hiérarchie sur ces enjeux.

Par exemple :

« Manque de compréhension et d'adaptation des clients pour des raisons principalement économiques »

« Petite équipe et faible vulnérabilité pour l'instant donc ça n'a jamais été un chantier pensé comme nécessaire »

« Nous ne connaissons pas réellement les possibilités d'adaptation »

« Manque de temps, pas jugé prioritaire par rapport à d'autres actions en la matière (on agit sur réduction d'impact écologique) »

« La salle est en régie publique, les mesures d'adaptation sont à prendre au niveau de la collectivité. »

ARVIVA

ARTS VIVANTS — ARTS DURABLES

Ont contribué aux réflexions et aux travaux du groupe :

Dominique Béhar, Claire Chaduc, Emmanuelle Lejeune, Briac Jumelais, Amélie Mathieu, Sylvie Mouroux, Hermann Lugan, Laurence Perillat, Camille Pène, Muriel Rapy, Elodie Robbe, Sébastien Sicardi, Laetitia Zappella